

## J'AI CROISÉ UN REGARD

J'ai croisé un regard  
installé  
dans le ciel  
une flèche  
parfaite de rouge  
qui incendie qui déchire  
qui éblouit  
avec la violence  
de l'amour à mort.

C'était le tien  
d'élévation  
et de disparition  
atrocement  
beau  
au milieu des nuages  
d'or  
chargés d'outrages  
pour qui pleure  
sa fille de brouillard  
sur l'âme.

Comment le savoir  
avant ton lumineux  
tombeau  
comment dis-moi  
toi qui flottes  
entre le zénith et le nadir  
ce que j'aurais dû  
sacrifier  
pour t'épargner  
ce non-sens  
précédant mon épitaphe ?

Une mère  
ne peut concevoir ça.

Que son enfant  
cette héroïne tragique  
s'efface  
de la Terre  
quand elle la mère  
s'offre le luxe  
du Temps  
avec ses poignets fragiles  
ses yeux ridés  
par l'état du monde  
où le sang  
se coagule à la haine.

Tout  
ce que j'ai de toi  
sous la chair  
amplifie l'écho  
de ton silence  
j'entends  
l'insupportable  
m'assaillir  
aux heures bienheureuses  
du recueillement  
dans ton univers  
lointain  
où je fais naufrage  
avec ardeur.

Ma fille  
ô pourquoi t'être effritée  
qu'y a-t-il  
là-haut  
que je ne t'ai pas donné ?

Maintenant  
plus de futur  
mais partout pour toujours  
par brèches  
et par glissements  
l'osmose  
de ton corps grave  
avec les flamboyantes  
ténèbres  
de l'intranquillité.

De la douleur après la douleur  
c'est donc possible ?

Je croyais avoir  
tout gémi  
tout dit  
tout écrit  
tout enfoui  
sous les colonnes du Temple  
où j'ai déposé  
le trésor érotique  
de ta naissance  
cette bombe à retardement  
qui n'a de cesse  
de me déchiqueter  
sur chacune de tes photos.

D'être si près  
n'aura pas empêché  
ni Éole ni Ouranos  
de fomenter  
la tempête  
immense de gâchis  
qu'à jamais stoppera net  
ma luciole  
ta trajectoire  
trop tôt balafrée  
par le zigzag des ombres.

Oh ! les aiguilles de l'absence  
les petites aiguilles  
tranchantes de l'impénétrable.

D'airain et de soie  
tu es sortie  
du néant  
d'entre mes entrailles  
et j'ai cru à l'ultime  
tu étais Artémis  
dans les bras de Léo  
ta peau  
dès que je la touchais  
la mer entière  
me submergeait  
j'ai reconnu  
à chaudes larmes  
le signe qu'enfin  
ton odeur de varech  
me sauvait  
des abysses de la nostalgie.

Tu devenais  
ce face-à-face avec Dieu  
au-dessus de mon lit  
où j'avais percé  
le mystère  
de l'humanité.

Dans mes nuits  
une deux trois quatre  
et ça recommence  
j'imagine  
l'ailleurs  
c'est profond c'est absolu  
c'est ma fille  
d'une blancheur désordonnée  
avec son œil talisman  
sa torpeur  
songeuse  
c'est parfaitement toi  
impitoyablement  
parfaitement interdite.

Alors ?

La cruauté de Thanatos  
n'a d'égal  
que la brûlure  
de l'eau  
sous mes paupières.

Cette mère  
tu l'as perdue  
catastrophiquement  
innocente  
à la Cour des Divorces  
flamboyante  
rebelle dans sa robe  
paysanne  
elle a tenu  
tête au Grand Argentier  
tu as hurlé à la dépossession  
et tout le désert  
est entré  
dans ta bouche.

Tes coups de pied  
aux quatre coins  
de l'hémisphère Nord  
tes cheveux de lionne  
balayant  
les tropiques  
ta rageuse ferveur  
à déplacer  
en grandes pompes  
les montagnes  
dans ta quête du Graal  
pour retrouver  
ta Première Merveille du monde.

Qui te fournirait  
les preuves  
de son existence  
sous l'opulence  
des ruines inexcusables  
de Pompéi ?

Quand je suis sortie  
des décombres  
tu ne savais pas comment  
dire : « le Vésuve s'est tu  
parle-moi  
jusqu'à la mort »  
nous nous sommes  
enlacées devant le Colisée  
pétrifiées d'amour  
on ne distinguait  
plus rien  
que l'Archange Gabriel.

Miséricordieusement  
il a annoncé  
le temps  
qu'il nous restait  
hélas  
ce fut court.

La voûte céleste  
s'est éteinte  
avec toutes ses planètes.